

Nos Coups de cœur vidéo 2014

Partager avec vous les films que nous avons aimés ;

Vous faire découvrir le site internet de la Bibliothèque de Tours :

www.bm-tours.fr



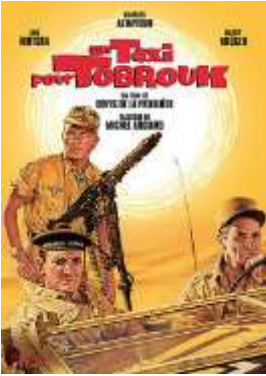
et vous inviter à parler de vos propres coups de cœur !



Fictions adultes	p. 2
Fictions jeunes publics	p. 6
Documentaires	p. 7



FICTIONS ADULTES

	<p>Médiathèque des Fontaines</p>	<p>C.R.A.Z.Y. (Jean-Marc Vallée)</p> <p>« C.R.A.Z.Y. » narre les tribulations d'une famille québécoise, des années 1960 à 2000. Il y a papa qui travaille, maman à la maison et leurs 5 fils. Une famille tout ce qu'il y a de plus normale. Sauf que l'un des fils, Zackary (le « Z » de C.R.A.Z.Y. donc le 4ème de la fratrie), ne suit pas une voie tout à fait « habituelle », vis-à-vis de son identité sexuelle. Entre disputes et éclats de rire, entre nostalgie (renforcée par un accent inimitable) et violence, entre conformisme et tolérance, les 7 personnages de cette mini épopée se battent avec leurs contradictions et leurs questionnements. Sans misérabilisme ni grosse ficelles émotionnelles, ce petit bijou d'outre Atlantique bouleverse, fait beaucoup rire et nous fait grandir un peu... Une réussite ! (B. D.)</p>
	<p>Bibliothèque Centrale</p> <p>Médiathèque des Fontaines</p>	<p>The Magdalene Sisters (Peter Mullan)</p> <p>Dans un univers de domination masculine, les 3 protagonistes (Margaret, Bernadette et Rose) sont emmenées de force dans un couvent des sœurs de Marie-Madeleine pour expier des fautes qu'elles n'ont pas commises. Dans cette institution, elles supportent chaque jour le travail pénible et les brimades de la mère supérieure. Toute lueur d'espoir de sortir de cet enfer est très vite contrebalancée par des punitions de plus en plus sévères. La mise en scène très sobre accentue le réalisme du film, et les 3 actrices principales sont confondantes de justesse. On souffre, on se révolte avec elles. Peter Mullan raconte autour de 3 personnages fictifs un pan méconnu de l'histoire récente Irlandaise : jusqu'en 1996, des dizaines de milliers de jeunes femmes ont été abandonnées par leur famille, enfermées contre leur gré dans les institutions religieuses de Marie-Madeleine. Elles y travaillaient comme lavandières, 10 heures par jour, dans le but d'expier leurs péchés supposés. (G. B.)</p>
	<p>Bibliothèque Centrale</p> <p>Médiathèque François Mitterrand</p>	<p>Un taxi pour Tobrouk (Denis de la Patellière)</p> <p>La Libye pendant la Seconde Guerre Mondiale, 4 soldats français se retrouvent perdus à pied et sans vivre dans le désert. Ils s'emparent d'un véhicule allemand et font un prisonnier. Après bien des mésaventures ils sympathiseront avec cet officier. Lino Ventura, Charles Aznavour, Maurice Biraud et Hardy Kruger forment une équipe où l'action et le verbe seront les mots d'ordre. Les dialogues de Michel Audiard sont particulièrement savoureux ! (S. C.)</p>

	<p>Bibliothèque Centrale</p> <p>Médiathèque François Mitterrand</p>	<p>Morse (Tomas Alfredson)</p> <p>Une véritable modernisation du mythe du vampire, qui amplifie l'aspect tragique et protéiforme de la créature tout en soulignant avec finesse le caractère sensuel et romantique du mythe. D'un rythme lent qui épouse les micro-événements de cette banlieue froide de Stockholm et explose de violence en quelques instants stratégiques, ce film hypnotique saura vous marquer. (G. V.)</p>
	<p>Bibliothèque Centrale</p> <p>Médiathèque François Mitterrand</p>	<p>La Comtesse (Julie Delpy)</p> <p>Julie Delpy s'inscrit dans le sillage des récentes réinterprétations des événements sanglants liés à la comtesse Bathory et propose un plaidoyer féministe délicat dans un écrin visuel somptueux. Elle n'évacue pas le côté sombre, voire fantastique de l'histoire mais prend soin d'éviter l'écueil de l'horreur gothique, révélant plutôt les origines de la folie de la comtesse de façon intelligente... et engagée ! Car en effet ce film est également et avant tout le portrait émouvant d'une femme forte dont les adversaires exploiteront sans vergogne les failles. (G. V.)</p>
	<p>Bibliothèque Centrale</p>	<p>Winter's Bone (Debra Granik)</p> <p>A travers la quête d'une jeune fille de 17 ans à la recherche de son père, ce drame âpre dépeint les relations sociales et familiales étonnantes et menaçantes qui régissent la vie dans les contrées forestières du Missouri. Cette histoire dure et étourdissante est servie par des interprètes remarquables, en particulier la jeune Jennifer Lawrence, révélée dans Terre Brûlée de Guillermo Arriaga, qui livre ici une performance impressionnante à tous égards. (G. V.)</p>
	<p>Bibliothèque Centrale</p>	<p>Des femmes disparaissent... (Edouard Molinaro)</p> <p>Un jeune homme voit sa fiancée partir à un mystérieux rendez-vous. Il décide de la suivre et s'aperçoit que, sans le savoir, elle va se retrouver dans un réseau de prostitution. Dès ce moment, il va tout faire pour la sauver au risque de sa vie. Ce film a été inspiré par un fait réel et montre bien comment des femmes peuvent être entraînées dans ces réseaux sans vraiment en avoir conscience au départ. Un film noir à ne pas manquer ! (S. C.)</p>


	<p>Bibliothèque Centrale</p>	<p>Qu'un seul tienne et les autres suivront (Léa Fehner)</p> <p>Trois destins croisés vont être transformés par une simple séance en parloir de prison... ou peut-être pas. Tant il est vrai que nos décisions peuvent avoir des effets imprévus et qu'à tout moment on peut remettre en question ce que nous avons décidé. Ce film subtil au scénario extrêmement original est un régal de cinéma, rien de moins, servi en outre par des interprètes au diapason. Mention spéciale à l'impressionnant Reda Kateb, qui exprime avec autant de talent la fragilité et que la force monolithique contenue. (G. V.)</p>
	<p>Bibliothèque Centrale</p>	<p>Insensibles (Juan Carlos Medina)</p> <p>L'épouvante est un genre très en vue en Espagne depuis les grandes réussites de Guillermo Del Toro et Alex De La Iglesia. Ce film catalan pourrait n'être qu'une curiosité surfant sur la même vague mais il ne verse ni dans l'horreur pure ni dans le gore gratuit... Cette belle surprise est tout compte fait moins un film fantastique qu'une réflexion désenchantée sur la filiation et les origines, passée au travers du tamis de l'histoire du pays pendant la Deuxième Guerre mondiale. Cette densité inattendue et l'emploi astucieux de très beaux décors (tantôt vrais, tantôt reconstitués) sont autant d'arguments en faveur d'un film à découvrir. (G. V.)</p>
	<p>Bibliothèque Centrale</p>	<p>Broken (Rufus Norris)</p> <p>Dans la droite lignée du cinéma britannique de ces dernières années, « Broken » suit la vie quotidienne des habitants d'un quartier urbain anonyme. Mais là où la plupart des réalisateurs livrent un regard brut et amer sur une réalité difficile, Norris fait preuve d'un grand sens de l'espace et croit assurément dans le potentiel poétique des images. C'est pour cela que cette histoire dure est marquée au coin d'un fort lyrisme ; si on ajoute la présence de formidables comédiens, Tim Roth et la magnifique Eloise Laurence en tête, on obtient une valeur sûre de ce qu'il est convenu d'appeler la Nouvelle Vague d'outre-Manche. (G. V.)</p>

	<p>Bibliothèque Centrale</p> <p>Médiathèque François Mitterrand</p>	<p>Starbuck (Ken Scott)</p> <p>Outre-Atlantique, un peu plus au nord, il existe une enclave francophone dont le cinéma résiste à la pression du box-office et garantit régulièrement de petites pépites... On avait ainsi déjà adoré de nos amis québécois "C.R.A.Z.Y" ou "Le déclin de l'empire américain" et sa suite, "Les invasions barbares", analyses fines des crises du couple et de la famille. Celle-ci est encore au centre de Starbuck avec un point de vue original, celui de la PMA et ses dérivés... Mais c'est avant tout la paternité qui est questionnée : peut-on n'être que le géniteur de ses enfants ? Comment se construit le lien entre un père et son enfant ? Portrait caustique d'un homme en plein questionnement et film savoureux à voir absolument ! (N. G.)</p>
	<p>Bibliothèque Centrale</p> <p>Médiathèque François Mitterrand</p>	<p>Les Saphirs (Wayne Blair)</p> <p>Cette histoire originale est tout-à-fait authentique, puisque son auteur, Tony Briggs, est le fils de Laurel Robinson, qui, avec sa sœur et ses deux cousines, est partie chanter au Vietnam pour les troupes américaines, a monté un groupe à succès en Australie puis a arrêté sa carrière pour devenir médecin. Cette histoire d'une femme aborigène en lutte contre la discrimination de son peuple a d'abord fait l'objet d'une pièce de théâtre, puis d'un film, tourné par un réalisateur aborigène lui aussi. Si on sent évidemment la dénonciation des préjugés racistes dont ces derniers furent victimes, le film est avant tout une belle aventure musicale et amoureuse, dopée par une B-O exceptionnelle. Une très belle surprise ! (N. G.)</p>
	<p>Bibliothèque Centrale</p>	<p>Bored to Death (créé par Jonathan Ames)</p> <p>Un auteur raté quitté par sa copine se mue en privé tandis que ses amis, un auteur de BD frustré et un riche rédacteur en chef de revue de mode obsédé par les femmes et les expériences limites, partent à la dérive... Une série américaine qu'on croirait volontiers british tant elle est déjantée. Les hostilités démarrent un peu lentement, mais on se prend vite d'affection pour cette équipe de bras cassés amateurs de vin blanc et autres substances illicites qui conservent malgré (ou peut-être à cause de ?) leur côté pitoyable une indéniable élégance tout au long de leurs aventures improbables. (G. V.)</p>

	<p>Bibliothèque Centrale</p>	<p>2h37 (Murali K. Thalluri)</p> <p>Souvent comparé à Elephant de Gus van Sant, ce film dépeint la vie quotidienne d'un lycée américain avant la tragédie : la découverte du corps d'un adolescent dans les toilettes. Là où van Sant examine les faits en entomologiste, Thalluri fait preuve d'empathie et fait affleurer avec talent et sans grosses ficelles les frustrations de ces adolescents : des thèmes qui parlent à tous, un scénario très fin et une mise en scène imaginative font de cette chronique de lycée une véritable réussite. (G. V.)</p>
	<p>Bibliothèque Centrale</p> <p>Médiathèque des Fontaines</p> <p>Médiathèque François Mitterrand</p>	<p>Prisoners (Denis Villeneuve)</p> <p>Aucun parent ne voudrait avoir à vivre une telle situation. A chaque fait divers, on se met dans la tête des victimes et on se dit : "Moi, j'aurais fait ainsi..." C'est sans doute ce que s'est dit le scénariste du film en imaginant cette histoire de pères désespérés en quête de vérité, particulièrement crédible. On subit leur douleur, on se révolte avec eux, on prend parti ou pas... Un film tendu et brillant, à classer dans les grandes histoires policières que l'on n'oublie jamais. (N. G.)</p>

FICTIONS JEUNE PUBLIC

	<p>Médiathèque des Fontaines</p> <p>Médiathèque François Mitterrand</p>	<p>Le Seigneur des anneaux (Ralph Bakshi)</p> <p>Avant Peter Jackson, il y eut Bakshi. Plus connu pour ses héros excentriques comme Fritz the Cat, ce mercenaire du cinéma d'animation tenta l'aventure risquée d'adapter l'univers foisonnant de Tolkien au cinéma. Faute de succès et de financement, l'aventure s'arrêta à mi-parcours. Le seul volet réalisé du diptyque prévu est néanmoins une œuvre splendide : Bakshi mêle animation rotoscopique et prise de vue réelle afin de renforcer l'expressionnisme de ses images. Il en résulte une identité visuelle très marquée et immédiatement reconnaissable. Un classique encore trop méconnu. (G. V.)</p>
	<p>Bibliothèque Centrale</p> <p>Médiathèque François Mitterrand</p>	<p>Blanche-neige (Tarsem Singh)</p> <p>Depuis Disney, Blanche-Neige a les traits immuables d'une jeune fille sage et naïve, au teint blanc et aux lèvres rouges. Tarsem Singh a eu la bonne idée de choisir une actrice fort ressemblante mais dont la personnalité s'affirme progressivement. Il faut dire que la Reine en face n'est autre que Julia Roberts, cruelle et belle à souhait, qui en plus de la tuer veut lui ravir son Prince. Que ce dernier a l'art de se mettre dans</p>

		des situations embarrassantes, obligeant sa dulcinée à venir à son secours. Et qu'elle arrive à le faire grâce à des nains bandits de grand chemin qui lui enseignent l'art de la baston... Le réalisateur, d'origine indienne, dépoussière ainsi franchement la version traditionnelle : action, humour ravageur (à la portée de tous), décors kitsch et chanson façon Bollywood, on en redemande ! (N. G.)
	<p>Bibliothèque Centrale</p> <p>Médiathèque des Fontaines</p> <p>Médiathèque François Mitterrand</p>	<p>Epic, la bataille du royaume secret (Chris Wedge)</p> <p>Tout le monde le sait : des êtres minuscules vivent au côté des hommes et s'arrangent pour être invisibles d'eux, mais ça ne marche pas toujours... Le cinéma pour enfants s'est déjà emparé du thème (Le petit monde des Borrowers, Arietty, Arthur et les Minimoys...) et pourtant cet Epic est une heureuse surprise. Par la qualité de l'animation d'abord, féérique et aérienne comme les Hommes-feuilles héros de l'histoire. Par la bande-son aussi, composée par Dany Elfman, qui arrive à ne pas faire trop Tim Burton tout en gardant son style. (...) Chacun, enfant et adulte, y trouvera son compte, pour un bon divertissement familial ! (N. G.)</p>

FILMS DOCUMENTAIRES

	<p>Médiathèque des Fontaines</p>	<p>Forgotten silver (Peter Jackson)</p> <p>Le cinéma n'a pas été inventé par les frères Lumière, mais par le néo-zélandais Colin McKenzie. C'est ce que nous apprend ce brillant documentaire du désormais fameux Peter Jackson. Ce petit génie n'a pas été futé qu'à moitié : il est le père d'une foule d'inventions visuelles et sonores auxquelles le cinéma doit d'être ce qu'il est aujourd'hui (et en écrivant cela, nous ne vous dirons pas si nous parlons de McKenzie ou de Jackson ; en effet l'un des deux n'existe peut-être pas). (G. V.)</p>
	<p>Médiathèque des Fontaines</p>	<p>La Domination masculine (Patric Jean)</p> <p>De Patric Jean, documentariste belge grand admirateur d'Henri Storck (sujet d'ailleurs de son premier film), on avait déjà beaucoup aimé "La Raison du plus fort", analyse fine et percutante des mécanismes de la pauvreté. En 2009, il reprend le procédé pour dresser cette fois un état des lieux alarmants des rapports entre hommes et femmes. Après les combats féministes des années 70 qui semblaient enfin avoir fait changer les choses, il est aujourd'hui de plus en plus mal vu de se déclarer</p>

		ainsi... (...) Patric Jean confronte le spectateur à ses propres contradictions. Une démonstration implacable de l'état de notre société et de ses renoncements, à voir absolument ! (N. G.)
	<p>Bibliothèque Centrale</p> <p>Médiathèque François Mitterrand</p>	<p>L'Ange (Patrick Bokanowski)</p> <p>Très influencé par les travaux du peintre Henri Dimier, les techniques d'animation, les perceptions visuelles et les phénomènes optiques, Bokanowski déforme les images, travaille les trames, les décors, les lumières et les rythmes pour composer une symphonie d'univers miniatures reconnaissables entre mille. Son monde est déconcertant et parfois effrayant, mais si on se laisse happer par sa poésie on ressortira comblé de l'expérience. (G. V.)</p>
	<p>Bibliothèque Centrale</p>	<p>El Sicario, room 164 (Gianfranco Rosi)</p> <p>Un tueur professionnel repenté explique son « boulot » : rapt, torture, interrogatoires et assassinats pour le compte des cartels de la drogue ; tout cela sur les lieux même de ses forfaits et avec deux armes de mise en scène redoutables qui font tout le sel de ce film : le marqueur noir et le cahier de brouillon. Glaçant. (G. V.)</p>